

**Archives publiques du Canada. *Union List of Manuscripts in Canadian Repositories / Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes*. Édition révisée, 2 volumes. Ottawa, 1975, 1578 p. \$50.00**

Jacques Ducharme

Volume 22, numéro 1, mars 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055338ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055338ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ducharme, J. (1976). Compte rendu de [Archives publiques du Canada. *Union List of Manuscripts in Canadian Repositories / Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes*. Édition révisée, 2 volumes. Ottawa, 1975, 1578 p. \$50.00]. *Documentation et bibliothèques*, 22(1), 47–49.  
<https://doi.org/10.7202/1055338ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éerudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

9. Les 100 meilleurs romans policiers — choix discutable comme tous les palmarès.
10. Ouvrages criminologiques sourciers: annales de crimes, revues de meurtres du siècle et de faits divers célèbres, qui ont été exploités comme sources dans plusieurs romans criminels (38 titres).
11. Esquisse d'une thématique des 30 situations-types dans le roman policier. Révélateur pour tout fervent du récit policier.

Si l'on en juge par son contenu, l'ouvrage d'Yvon Allard a d'excellentes chances de devenir «un succès de librairie». En théorie, tout au moins. Tant il est vrai que les traditions et les options de publication de la Centrale des bibliothèques n'aident pas à la diffusion massive d'un répertoire d'un genre aussi particulier.

Parmi les obstacles, on notera:

*La présentation:* scolaire, peu invitante; format encombrant (8,5" × 11"); texte dactylographié réduit à 50%; absence d'illustrations; page couverture du type «manuel de classe». Une co-édition d'un tel ouvrage de référence avec une maison d'édition commerciale serait plus que souhaitable.

*Le prix:* (\$27.00) prohibitif dans le cas des acheteurs individuels (étudiants, amateurs des genres parallittéraires, professeurs de lettres, parents...).

*La collection:* «Cahiers de bibliographie. Collèges». Son caractère limitatif. La collection tient compte, en premier lieu, des besoins particuliers de la clientèle des cégeps (âge, programmes). Malgré l'avertissement du préfacier, l'organisation interne du répertoire est marquée par «cette destination première» (p. 9). Ainsi, sur 100 titres de la section «Western», seulement 20% sont recommandés à ces «chers petits» du secondaire. On s'étonne. Pourquoi par exemple le récit de Jack Shafer, *Shane*, un classique de l'Adolescent Novel version américaine, a-t-il été classé «collégial»?

*La cotation des titres:* déjà contestable

dans le cas de la documentation didactique (*Choix*), cette pratique s'applique mal à la lecture libre. Elle déroutte plus qu'elle n'éclaire. N'y aurait-il pas possibilité de remplacer les sigles de convenance (âge, programmes) par une indication relative à la maturité culturelle du lecteur (aptitude à lire, à comprendre)?

Le premier volume de l'encyclopédie des lettres populaires est déjà disponible. Espérons que *Parallittérature II: science fiction* ne tardera pas à paraître. Ce deuxième volume devrait, à son tour, être suivi d'ouvrages traitant de la bande dessinée (vol. III), du roman populaire: histoires d'amour et mélodrame (vol. IV), des magazines illustrés (vol. V) et, enfin, de la culture pop, version québécoise.

Édition format de poche, bien entendu, à prix abordable, avec un circuit de distribution décloisonné aux quatre vents...

**Janina-Klara Szpakowska**  
École de bibliothéconomie  
Université de Montréal

---

**Archives publiques du Canada. *Union List of Manuscripts in Canadian Repositories / Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes*. Édition révisée, 2 volumes. Ottawa, 1975, 1578 p. \$50.00.**

En 1961, les Archives publiques du Canada, en collaboration avec la section des archives de la Société historique du Canada, entreprirent l'imposant projet de dresser la liste des fonds de manuscrits conservés dans les dépôts d'archives canadiens. Ce projet, connu sous le nom de *Union List of Manuscripts in Canadian Repositories / Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes*, reçut l'appui financier du Conseil canadien de recherche sur les humanités. W. Kaye Lamb, alors archiviste fédéral et Robert S. Gordon acceptèrent, l'un la direction du projet, l'autre la responsabilité de la rédaction du catalogue et menèrent à bien l'entreprise jusqu'à sa première parution en 1968.

C'est une seconde édition du *Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes* (CCM), revue et largement augmentée, que nous offrent les Archives publiques du Canada. La première édition comprenait quelque 11,000 notices de fonds de manuscrits provenant de 124 dépôts différents. La

seconde édition présente 27,000 descriptions de fonds provenant de 175 dépôts d'archives canadiens.

Après avoir dressé la liste de tous les dépôts d'archives au Canada, il fallait obtenir leur collaboration. Pour ce faire, des enquêteurs furent détachés afin de rencontrer les archivistes et les familiariser avec la méthode de préparation des rapports. Parmi les organismes appelés à collaborer à la préparation du CCM, mentionnons: les archives fédérales, provinciales et municipales, les bibliothèques d'assemblées législatives, les bibliothèques publiques, les sociétés historiques, les musées, les parcs historiques nationaux, les congrégations et institutions religieuses, les archives d'entreprises ainsi que les institutions conservant des collections privées accessibles au public. Furent exclus du projet les dépôts dont les fonds devaient normalement se trouver en leur possession, c'est-à-dire ne conservant que leurs archives institutionnelles ou officielles. Tous les documents de nature manuscrite faisaient l'objet de l'enquête, ce qui exclut les documents publiés (livres, journaux, périodiques notamment), les cartes, peintures, estampes, thèses et mémoires universitaires ainsi que les documents issus d'ouvrages accessibles au public.

Cette deuxième édition du CCM a été réalisée au moyen de l'ordinateur, ce qui lui confère un caractère tout à fait moderne et fonctionnel, compte tenu des nombreuses manipulations qui ont pu être évitées, particulièrement à l'étape de la préparation de l'index. Les 30,000 notices furent mises en mémoire au moyen de terminaux reliés à l'ordinateur par téléphone et les renvois dactylographiés à la suite de chaque notice, ce qui permit à l'ordinateur d'assigner à chacun d'eux le numéro CCM approprié. Les tris furent exécutés à trois niveaux: 1. par ordre alphabétique des titres (ordre de présentation du catalogue); 2. par ordre alphabétique des renvois (index); 3. par ordre alphabétique des dépôts participants (liste numérique des dépôts).

Le CCM se présente en deux forts volumes reliés. Le corps de l'ouvrage (p. 1-1353), bizarrement intitulé «description des notices», est précédé d'une table des matières (p. iii), d'une introduction bilingue (p. v-viii), d'une brève explication technique des notices (p. ix-xii), d'une liste des abréviations utilisées (p. xiii) et d'une liste des dépôts participants (p. xv-xx) accompagnée de l'adresse de chacun d'eux ainsi que du numéro assigné pour les fins du catalogue. La «description des notices» est suivie d'un «catalogue par dépôt»

(p. 1354-1487), d'une liste des principaux renvois et de l'index (p. 1498-1578). Une double «liste numérique des dépôts» a finalement été annexée à la fin de chacun des volumes.

Les notices sont présentées selon l'ordre alphabétique des titres des fonds catalogués, c'est-à-dire au nom des personnes physiques ou morales, ou des organismes gouvernementaux qui ont reçu, créé ou accumulé les documents. Les principaux renseignements touchant les personnes, tels que dates de naissance et de décès, occupations et lieux de résidence, sont indiqués. En ce qui concerne les organismes, les dates d'existence sont indiquées, si elles sont connues. Il est également fait mention des catégories et des dates extrêmes des documents. Vient ensuite une description sommaire du contenu, suivie, s'il y a lieu, de la référence aux instruments de recherche publiés, ainsi que de l'indication de la provenance lorsqu'il ne s'agit pas des manuscrits originaux. Chaque notice comporte un code numérique composé de deux éléments, le premier indiquant le numéro du dépôt où sont conservés les documents décrits, le deuxième déterminant l'ordre du fonds.

Le catalogue par dépôts énumère chacun des fonds décrits, en les regroupant par dépôts, dans l'ordre des codes attribués à chacun d'eux.

La description d'un nombre aussi important de fonds nécessitait la préparation d'un index systématique. Cet index, dont les vedettes étaient créées au moment même de la préparation des fiches destinées à la mémoire de l'ordinateur, a été présenté dans l'ordre alphabétique strict, jusqu'à la première virgule. Sont relevés tous les noms de personnes, physiques ou morales, les noms de lieux ainsi que les principaux sujets.

Le catalogue se termine par la liste de tous les dépôts participants.

Le CCM possède plusieurs mérites, notamment celui de respecter le grand principe archivistique de provenance. D'aucuns auraient été tentés de regrouper les descriptions selon un ordre subjectif qui aurait, en définitive, présenté plus de difficultés pour les chercheurs, malgré l'apparente logique de tels systèmes. La mention de la provenance laisse à chaque chercheur le loisir et la possibilité d'obtenir des informations supplémentaires en s'adressant aux dépôts.

Une autre qualité appréciable de l'ouvrage est qu'il fait une place aussi grande tant aux

petits qu'aux grands ensembles, peut-être même plus grande, l'index étant forcément plus détaillé pour les ensembles de moindre importance. On comprend qu'il eût été impossible de relever la totalité des noms de personnes, de lieux ainsi que les principaux sujets dans un fonds de la dimension de celui de Wilfrid Laurier, comprenant plus de 200 pieds de documents, alors que la chose est tout à fait possible dans le cas d'un petit fonds comme celui du docteur Norman Bethune totalisant au plus 8 pages de documents.

La méthode de cueillette et de présentation des informations, mise au point par l'équipe du CCM, est digne de mention, surtout quand on connaît la difficulté d'uniformiser les travaux effectués par des collaborateurs extérieurs à l'équipe de rédaction. Le degré d'uniformité atteint dans cet ouvrage donne toute sa valeur à l'instrument de recherche.

Quelques points faibles sont à relever. Un tel travail, de par sa nature propre, est voué à n'être plus à jour au moment même de sa parution. Cette lacune n'en est pas une, puisque les Archives publiques entendent de publier un supplément annuel et projettent même une refonte à tous les cinq ans. Ce projet est essentiel pour conserver le caractère utilitaire de l'ouvrage. Il peut aussi arriver que certains chercheurs soient agacés de ne pas retrouver, dans l'index, la référence au volume; l'utilisation des moyens informatiques explique par contre cet inconvénient.

Malgré certaines imperfections mineures, le CCM peut être qualifié d'ouvrage colossal. Les Archives publiques du Canada ont réussi à produire un instrument de recherche à la fois utile et bien fait. Le CCM tend parfaitement vers le catalogue de type encyclopédique dont la refonte quinquennale en fera un outil monumental et indispensable aux chercheurs.

L'équipe du CCM a su relever un défi qui était de taille. En plus du mérite d'avoir réussi à obtenir la collaboration de 171 dépôts d'archives, il faut souligner le magnifique usage qui a été fait des techniques informatiques. Il ne faut pas l'oublier: le CCM n'est que le deuxième exemple de ce genre de compilation après le *National Union Catalog of Manuscript Collections* publié aux États-Unis par la Library of Congress, mais le premier à avoir été totalement produit par l'ordinateur.

Malheureusement, en raison du prix de l'ouvrage (\$50.00), peu de particuliers pourront se le procurer. Il reste à souhaiter que les principales bibliothèques et centres de documentation ainsi que tous les dépôts d'ar-

chives mettront une copie du CCM à la disposition de leurs usagers.

**Jacques Ducharme**  
Service des archives  
Université de Montréal

---

*Bonville, Jean de. Introduction aux ouvrages généraux de référence sur la communication et les mass media. Québec, Bibliothèque de l'Université Laval, 1975. 149 p. (Collection des guides bibliographiques, 10).*

Cette bibliographie compilée par Jean de Bonville, bibliothécaire de référence, recense, de la collection de la bibliothèque de l'Université Laval, quelque 412 titres pertinents à la communication et aux mass média. Elle s'adresse à la fois «aux chercheurs intéressés aux mass media et aux professionnels engagés dans la pratique de l'information».

Le plan de l'ouvrage est d'ailleurs fidèle à cette allégation de l'auteur. La première partie de l'ouvrage initie à l'étude des mass média et de la communication, tandis que la seconde sert la pratique de l'information et la connaissance de l'actualité. Bien que l'auteur prétende, dans son introduction, ne pas présenter un guide méthodique en recherche documentaire, la démarche documentaire qu'il suggère représente un apport méthodologique fort utile au chercheur.

Ainsi, l'initiation à l'étude des mass média et de la communication se fait par la consultation des encyclopédies et manuels, des dictionnaires terminologiques et multilingues, des répertoires rétrospectifs de la presse, des répertoires d'information courante, des bibliographies spécialisées et courantes, des documents officiels et des périodiques. En tout, 328 sources y sont signalées.

Quant à la pratique de l'information et la connaissance de l'actualité, les instruments généraux, les bibliographies, les almanachs, les annuaires, les documents officiels, les répertoires d'événements et les répertoires biographiques génèrent autant d'avenues possibles à explorer dans la quête de sources «impersonnelles» (documentaires) essentielles à tout journaliste. Comme ce dernier est celui qui recueille et présente l'information au public, les documents en général représentent le complément essentiel à ses sources «personnelles» (personnes) et à la source «immé-